

2. PROCÈS-VERBAUX DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Première assemblée générale.

Mercredi 29 août 1894.

Présidence de M. *Capellini*, ancien président du Congrès de Bologne, puis de M. *Renevier*, président.

M. le sénateur, professeur Capellini, qui est le plus ancien président des précédents Congrès, ouvre la séance par quelques paroles de bienvenue et expose que le premier objet à l'ordre du jour est la constitution de notre bureau. Le Conseil qui a tenu séance ce matin a établi les présentations nécessaires, comme l'usage en a été précédemment établi. Il propose au Congrès de procéder immédiatement aux votations relatives au bureau.

M. Capellini présente alors l'un après l'autre les noms proposés par le Conseil, et le Congrès ratifie chacune de ces propositions. La liste en est donnée dans le procès-verbal du Conseil de mercredi matin (p. 48, 49), nous ne la reproduisons pas ici. M. *Capellini*, considérant sa tâche comme remplie, donne la présidence de la séance au président nouvellement élu, qui lit l'adresse suivante :

Discours de M. E. RENEVIER, président.

Messieurs et honorés confrères,

En venant occuper ce fauteuil présidentiel auquel votre bienveillance m'a appelé, je suis sous l'empire de deux sentiments : *reconnaissance et insuffisance !*

Je vous suis très reconnaissant, messieurs, de votre témoignage de confiance et d'amitié. Je sens que l'honneur que vous me faites est dû à l'âge et à mon activité dans presque tous les Congrès précédents, bien plus qu'à mes mérites personnels.

Je sens en même temps que la tâche que vous m'avez confiée entraîne une lourde responsabilité, qui dépasserait beaucoup la mesure de mes forces si je ne pouvais compter sur votre indulgence, sur le concours bienveillant de mes collègues du Conseil, et avant tout sur le secours de Dieu.

Quoi qu'il en soit je ferai mon possible pour répondre à votre confiance, et présider, avec ordre et impartialité, les assemblées de ce Congrès.

Vous avez désignés, messieurs, il y a trois ans, notre petite Suisse comme siège du Congrès géologique de 1894. Ce n'est pas sans appréhension que les géologues suisses ont accepté cet honneur. Après les grands pays qui ont hébergé jusqu'ici vos sessions, que pourrions-nous faire, nous petits et pauvres, pour recevoir dignement votre docte assemblée? Le compte-rendu de Washington dit que la Suisse a *offert* de recevoir ce Congrès. C'est une erreur! Personne n'a été plus étonné que mes collègues suisses et moi-même, lorsque le câble transatlantique nous a apporté la nouvelle de votre choix. Peu s'en est fallu même que nous ne déclinions l'honorable, mais lourde mission, que vous vouliez nous confier. Peu nombreux, comme nous le sommes, et sans beaucoup de ressources, elle nous paraissait une montagne! Nous avons réfléchi néanmoins que vous n'attendiez pas de nous au delà de nos forces; aussi grâce à l'appui bienveillant que nous ont promis, et largement accordé, nos autorités fédérales, de même que plusieurs de nos autorités locales, et confiants dans l'intérêt que présentent au point de vue géologique nos Alpes et notre Jura, nous nous sommes enhardis à dire : *Venez!*

Une fois la décision prise nous avons cherché à organiser aussi bien que possible ce meeting international, et à rendre utile et agréable le temps que vous passerez au milieu de nous.

Ne pouvant vous faire admirer de riches musées, comme ceux de Paris et de Londres, nous nous sommes rabattus sur les beautés naturelles de notre pays, et avons développé plus que précédemment le côté *Excursions*.

N'ayant par nous-mêmes que peu de lumière à faire briller à vos yeux, nous avons recouru à de savants collègues du dehors, qui vous charmeront par leur parole autorisée, et vous feront connaître les résultats de leurs travaux et de leurs méditations. Nous espérons enfin que la cordialité de notre réception suppléera à ses déficits matériels.

C'est dans cette espérance, honorés et chers confrères de tous pays que je vous souhaite la *bienvenue*, au nom du comité d'organisation, au nom de la Société géologique suisse, et au nom de mes compatriotes en général.

Il me paraît juste, messieurs, que dès le commencement de notre session nous donnions une pensée de regret à ceux qui nous ont quittés, à ceux qui n'ont plus de recherches à faire sur la structure de notre terre, mais qui contemplent dans la splendeur des cieux ce que nous avons peine à percevoir ici-bas, comme au travers d'un brouillard.

Nos Congrès n'ont encore que seize années d'existence ; que de vides déjà ! Parmi les membres des Conseils de 1878 à Paris, de 1881 à Bologne, de 1885 à Berlin, de 1888 à Londres, de 1891 à Washington, combien de figures aimées et respectées ont déjà disparu : STERRY-HUNT et NEWBERRY. — HEBERT, FAVRE et FONTANNES. — SELLA, DE ZIGNO, MENEGHINI et GIORDANO. — V. DECHEN, NEUMAYR, SZABO et PILAR. — RIBEIRO et VILANOVA !

J'en oublie, sans doute, et peut-être des meilleurs. Vous complétez vous-mêmes ma liste imparfaite. Chacun d'eux a tracé son sillon, à sa manière, et a contribué au progrès de notre science. Nous voulons, messieurs, marcher sur leurs traces, nous efforçant à déchiffrer de mieux en mieux les hiéroglyphes de notre planète.

Pour honorer leur mémoire, je vous invite à vous lever !

Heureusement qu'il nous reste quelques-uns de nos anciens présidents, et que deux d'entre eux nous favorisent de leur présence. Nous remercions MM. BEYRICH et CAPELLINI de leur fidèle concours.

Quant à M. JOSEPH PRESTWICH, retenu loin de nous par l'état de sa santé, je vous propose de lui adresser tous ensemble un télégramme de sympathie.

La préoccupation dominante de nos premiers Congrès était *l'unification* des méthodes géologiques. C'est à Bologne que cette tendance a été la plus manifeste. Mais peut-être en a-t-on abusé ? Peut-être a-t-on voulu trop *uniformiser*, ce qui par la nature des choses n'y prêtait pas ? Il en est résulté une réaction, qui s'est surtout fait sentir dans les sessions tenues sur terre anglo-saxonne !

Je crains fort que l'on ait sauté de l'autre côté de la selle, et que, sous prétexte de liberté scientifique, on ait trop perdu de vue le but pratique que pourraient et devraient avoir nos Congrès. La liberté scientifique ! nul ne veut y attenter. Chacun

la réclame pour soi-même, et doit par conséquent la concéder aux autres. Mais ne remarquez-vous pas que souvent nous nous disputons, faute de nous comprendre ; que les mots, les noms, les couleurs prennent constamment chez divers auteurs des significations très différentes ; que nos cartes géologiques sont des arlequins, vêtus chacun à sa propre fantaisie ; que nous marchons enfin, et à grands pas, vers la Tour de Babel.

Autre est d'unifier ce qui est unifiable, autre de vouloir uniformiser ce qui est naturellement dissemblable. Gardons-nous d'uniformiser les faits, de les dénaturer, en les adaptant à nos théories ! Mais d'autre part, cherchons à représenter les mêmes faits toujours de la même manière, à les formuler dans les mêmes termes. Qu'il n'y ait pas une géologie française, une géologie anglaise, une géologie allemande ! Ce qu'il faut unifier, ce qu'il est urgent d'unifier, c'est ce qui est conventionnel, ce sont les méthodes scientifiques, le langage géologique ! Là nous ne risquons absolument pas de fausser la nature, ni de violer la liberté scientifique !

Voilà, messieurs, la tâche à laquelle je vous convie, non pas seulement dans nos séances, mais chacun en particulier dans ses travaux personnels. Je ne prétends pas que ce soit chose facile ! On se heurte aux habitudes prises, aux usages propres, comme à celles des autres ; on se heurte aux traditions, aux préférences individuelles.

Pour en triompher il faut y mettre un esprit de suite, un esprit systématique. Ce n'est pas en une génération qu'on pourra faire de la géologie une science parfaitement rationnelle. Mais si nous parvenions à unifier les méthodes didactiques ; si dans nos écoles supérieures nous nous appliquions tous à enseigner une géologie rationnelle, et non une géologie traditionnelle, nous finirions bien par déraciner les préjugés locaux et les dénominations traditionnelles fautive, et réussirions à faire de la géologie une science universelle.

C'est dans cet espoir, messieurs, que je déclare ouverte la sixième session de nos assises géologiques internationales.

M. Renevier est suivi à la tribune par M. le conseiller fédéral *Schenk* qui salue le sixième Congrès géologique international au nom du gouvernement suisse.